

Comédien, metteur en scène et cinéaste, formé à l'École du Studio Théâtre d'Asnières où il rencontre la comédienne et metteuse en scène Maia Sandoz, **Paul Moulin** débute sa carrière dans plusieurs spectacles de rue et sous chapiteau. On le voit jouer dans des mises en scène de Maia Sandoz, Arlette Bonnard, Marcel Maréchal, René Loyal ou encore de Hervé Van der Meulen. Acteur dans différents films, il participe en 2002 à TRIBUDOM de Claude Monrrieras, collectif de cinéastes au sein duquel il réalisera plusieurs courts métrages pendant cinq années avec des enfants de Zones d'Éducation Prioritaire de Paris. À partir de 2006, et jusqu'en 2015, il est le co-directeur de La Générale : laboratoire artistique et politique situé dans le Nord-Est parisien. Co-fondateur avec Maia Sandoz du théâtre de l'Argument, il joue dans toutes les créations de la compagnie. Il collabore également pour les mises en scène de Maia Sandoz : *Le Moche*, *Voir Clair*, *Perplexe* de Marius von Mayenburg et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly. En 2015, il met en scène pour le festival Contre-Courant, *Baby comme Bach*, *cabaret Pizza* et *Porno Teo Kolossal* d'après le film non achevé de Pier Paolo Pasolini. *Zai Zai Zai Zai*, d'après la bande dessinée de Fabcaro, est sa sixième mise en scène.

Comédienne et metteuse en scène, **Maia Sandoz** se forme à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières au sein de laquelle elle monte sa première mise en scène *Territoire sans Lumière* d'Yves Nilly, avant de poursuivre sa formation à l'École du Théâtre National de Bretagne. En 2002, elle fonde avec les acteurs Sandy Ouvrier, Stéphane Facco, James Joint et Fatima Soualhia-Manet, le Collectif DRAO, avec lequel elle joue et met en scène plusieurs pièces de théâtre contemporain dont *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka. Membre fondatrice de La Générale, elle codirige ce laboratoire artistique auprès de Paul Moulin entre 2006 et 2015 au sein duquel elle écrit et monte sa propre pièce *Maquette Suicide* en 2008 et met en scène plusieurs textes d'autres auteurs. En 2006, toujours en collaboration avec Paul Moulin, elle cofonde la compagnie l'Argument et devient en 2015 artiste associée du festival Contre-Courant d'Avignon où elle dirige plusieurs lectures dont *Femme non rééducable* de Stefano Massini, reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2016. Actuellement, elle met en scène *Je parle toute seule* de l'humoriste, comédienne et scénariste Blanche Gardin et *Stück Plastik*, une pièce en plastique de Marius von Mayenburg.

Prochainement au T4S

DU MARDI 7 AU JEUDI 9 MAI

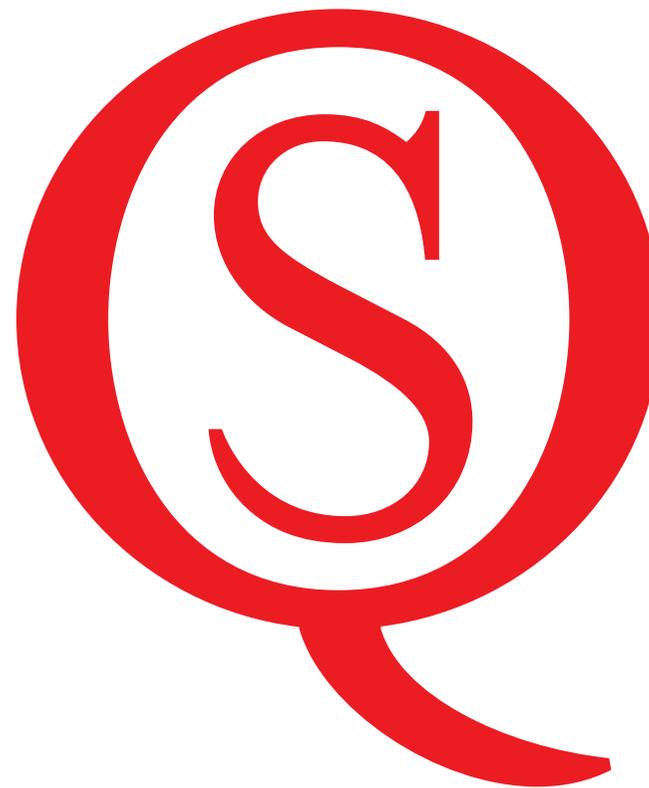
LA CIRCO MOBILE \ INSTALLATION IMMERSIVE
ENTRÉE LIBRE / Réservation conseillée

MERCREDI 8 ET JEUDI 9 MAI À 20H15

ABAQUE \ SPECTACLE SOUS CHAPITEAU
Cirque Sans Noms

JEUDI 9 ET VENDREDI 10 MAI À 20H15

LA FORÊT BARÒC \ BALADE MUSICALE
La Manufacture Verbale & les Voix Participatives



Zai Zai Zai Zai

D'APRÈS FABCARO

PAUL MOULIN

MAÏA SANDOZ



ville de **gradignan**



Aide à la tournée territoriale du spectacle par l'Onda



Conversation avec Paul Moulin

Adaptation
Maïa Sandoz
Mise en scène
Paul Moulin
Création sonore
Christophe Danvin
Avec
Aymeric Demarigny
Ariane Begoin
Maïa Sandoz
Auréli Verillon
Maxime Coggio
Élisa Bourreau
Christophe Danvin
Cyrille Labbé.
Avec la voix de
Serge Biavan
Scénographie & costume
Paul Moulin
Mise en espace sonore
Jean-François Domingues
Régie Lumière
Thibault Moutin

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes comédien, metteur en scène, cinéaste et cofondateur, avec la metteuse en scène Maïa Sandoz, de la Compagnie L'Argument. Une compagnie qui traître très souvent d'illusion, de liberté, d'identité, de politique et de poésie au sein de représentations polymorphes. Pourriez-vous nous présenter en quelques mots cette compagnie?

PAUL MOULIN : L'Argument existe depuis 2006 maintenant. Nous proposons un théâtre d'acteurs, joyeux et collectif, rivé aux écritures contemporaines en défendant des dramaturgies exigeantes, radicales et effarantes. Nous faisons un théâtre de proximité (sur le plan physique, politique et émotionnel), en mettant en place des dispositifs qui questionnent le rapport de la scène aux spectateurs.

Nous revendiquons avant tout le théâtre comme espace public, mais également comme temps public, avec des échanges, des propositions conviviales. Selon moi, la représentation commence toujours lorsqu'on pousse la porte du théâtre et nous ne ferons jamais l'économie de toutes ses formes d'échange : ateliers, débats, apéros, banquets et des joies qu'ils procurent. C'est un peu cela l'idée principale de la compagnie.

Le théâtre s'empare souvent de la poésie, du roman, du cinéma, pour en adapter les textes et les images. Vous avez pris le parti d'adapter une BD, chose assez rare dans le milieu théâtral. Pourriez-vous nous parler de ce choix ? Comment peut-on passer d'un univers dessiné, ayant peu de texte, à une pièce de théâtre dialoguée de 50 minutes ?

Tout est parti d'une commande du Théâtre de Rungis pour la saison 2017/2018. Ils nous ont demandé une forme courte de 45 minutes. *Zai zai zai zai*, étant ce que nous avions lu de mieux ces derniers temps, nous n'avons pas hésité longtemps avant de nous emparer de cette œuvre. À la première lecture de cette bande dessinée de Fabcaro, nous sommes saisis par l'humour ravageur et absurde de ces quelques 66 planches. Cette farce en forme de road-trip est l'occasion pour l'auteur de tacler tout le monde : des politiciens aux artistes bien pensants, des adolescents aux théoriciens du complot et en très bonne place : les médias. Il fallait s'emparer de cette œuvre singulière, la décliner et la porter à la scène pour la faire entendre. Pour l'adaptation au plateau, le choix de le faire en fiction radiophonique s'est aussi imposé très vite. Nous entretenons une collaboration de longue date avec Christophe Danvin qui signe toutes les bandes-son de nos spectacles. Il est aussi monteur son pour le cinéma et possède des banques de sons extrêmement complètes ! Si vous voulez : le grincement de porte déprimant du commissariat du 8ème arrondissement de Marseille, en 1976, un jour de Mistral, il l'a très certainement !

Pour ce qui est du texte, le spectacle est à 90% le texte de Fabcaro, qui, à mon sens, est un excellent dialoguiste ! Nous nous sommes seulement permis quelques ajouts et quelques moments d'improvisations, qui d'ailleurs changent à chaque représentation. Il s'agit d'engager les comédiens dans un aller-retour permanent entre incarnation et désincarnation, de montrer une mise en jeu "à vue" des artifices de la captation sonore, des types de bruitage et des accompagnements musicaux.

Il fallait rendre le plus fidèlement possible les deux dimensions du dessin de Fabcaro. Pour ce qui est de la durée, c'est assez simple : je tenais à ce que le spectacle dure le même temps que j'ai mis à lire la BD, 45m !

***Zai Zai Zai Zai* de Fabcaro prend ici une forme assez singulière que vous nommez de "fiction radiophonique publique". Que doit-on entendre par là ? Qu'est-ce qu'une pièce radiophonique ?**

La fiction radiophonique peut paraître assez obscure pour les plus jeunes d'entre nous, ou les non-initiés aux longues soirées moroses du dimanche soir de France Culture. Je trouvais ça assez réjouissant de dépoussiérer ce format qui est une source infinie d'imagination et de points de vue. À mon sens, c'est le moyen idéal pour faire vivre 54 personnages et des dizaines de lieux différents... sans aucun changement de décors ni costumes !. L'intelligence et l'imagination du spectateur sont évidemment mises à contribution. D'un point de vue plus technique, c'est un dispositif avant tout sonore qui fait travailler l'imaginaire du spectateur en suggérant des décors, des intérieurs, des extérieurs, des accidents de voiture ou des chorales de gospel et nous permet d'être aussi libre qu'un dessinateur. De façon réaliste et légère, en nous inspirant des traits minimalistes de Fabcaro – pour lequel les postures comptent plus que les visages et les détails –, nous racontons l'histoire de la fuite de Fabrice. Il s'agit aussi d'une partition d'une grande adaptabilité. Une sorte de fiction radiophonique, en public et à géométrie variable.

Proche du Théâtre de l'absurde, on retrouve dans *Zai Zai Zai Zai* cette volonté de réduire des personnages à des archétypes absurdes égarés dans un monde incompréhensible : une forme de dénonciation sociale dans l'absurdité. Fabcaro l'avoue lui-même lorsqu'il affirme que le non-sens et l'absurde lui permettent de traiter des sujets sociaux de manière indirecte. Est-ce cela que vous cherchez vous-même dans le théâtre ? À travers la dérision, la satire, l'humour et parfois l'absurde, est-il possible de mieux parler de politique et de certains travers de la société contemporaine ?

Avec *Zai zai zai zai*, Fabcaro a frappé très fort. C'est pour moi un chef-d'œuvre en matière d'absurde et de dérision. L'histoire est burlesque, avec une seconde lecture politique et sociale très puissante. Nous avons lu cette bande dessinée alors que nous étions en création. On se l'est fait tourner comme une bonne drogue et elle nous a fait hurler de rire. C'est une œuvre à part qui donne la sensation de regarder le monde frontalement, en esquissant un pas de côté pour ne pas se le prendre en pleine figure. Fabcaro y parle indirectement de tolérance et d'acceptation de l'autre. Il y dénonce les dysfonctionnements sécuritaires de notre société.

Le monde dans lequel nous vivons et les habitants qui le peuplent sont de plus en plus raccord avec le non-sens dont s'amuse Fabcaro dans *Zai zai zai zai*.

Aujourd'hui, chaque nouvelle information est suspectée d'être une bêtise inventée par le Gorafi... avant qu'on ne s'aperçoive que non : tel politicien a bien dit ça, c'est réellement un projet de loi et pas une "fake news". La frontière entre la réalité et le délire est de plus en plus mince et trouble. C'est évidemment très stimulant pour des artistes et pourtant – il faut bien le reconnaître –, extrêmement angoissant.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, mai 2019.